

Heureusement tu es jolie comme un ange, et je suis certaine qu'il suffira de te voir pour t'aimer, et naturellement pour t'épouser.

—Mais si celui qui sera mon mari me sépare de toi...

—Tu prendras assez d'empire sur lui pour obtenir qu'il n'en fasse rien...

—Je vais donc être obligée de choisir parmi ceux qui se présenteront ?...

—Non, car mon choix est fait...

—Déjà, mère ! s'écria la jeune fille.

—Oui.

—Je le connais ?

—Pas encore...

—Quand me le montreras-tu ?

—Bientôt...

—Ce n'est pas répondre...

—Eh bien ! probablement à notre première soirée...

—Dans huit jours, alors ?

—Dans huit jours.

—C'est un jeune homme ?

—Oui... Un jeune homme très riche...

—Il n'est pas laid, au moins, avec sa fortune ? fit Olivia inquiète.

—Il est charmant sous tous les rapports, répondit mistress Dick Thorn en souriant. Je suis sûre qu'il te plaira...

—Mais moi, lui plairai-je ?

—Le contraire est-il possible ? D'ailleurs, si le rêve que j'ai fait ne se réalisait point, d'autres partis se présenteraient. Va t'habiller... Nous allons sortir...

Dès que l'enfant eut quitté le petit salon, Claudia prit une des lettres d'invitation placées à côté d'elle et murmura :

—Je ne veux pas échouer !... C'est lui ! C'est Henry de la Tour-Vaudieu qui sera son mari !

Elle trempa une plume dans l'encre et poursuivit :

—Il est temps d'envoyer une invitation à Georges et, pour être sûre qu'il viendra, je vais écrire au bas de cette lettre quelques mots dont l'effet doit être irrésistible.

Et Claudia traça d'une écriture déguisée, au-dessous de la formule d'invitation ces lignes :

Mistress Dick Thorn compte absolument sur la présence chez elle de M. le duc de la Tour-Vaudieu, ayant à lui dire des choses intéressantes à propos du futur mariage du marquis Henry, son fils, avec Mlle Isabeau de Lilliers.

Ces lignes écrites, et deux fois soulignées afin de les recommander mieux à l'attention, elle les relut.

—Que va-t-il penser ? se demanda-t-elle ensuite avec un sourire. Assurément il sera bien intrigué ! Comment devinerait-il que mistress Dick Thorn n'est autre que Claudia Varni ? C'est impossible ! Il me semble voir sa stupeur quand nous nous trouverons face à face... Ah ! je l'attendrai de pied ferme !...

Elle plia l'invitation, la glissa dans une enveloppe, et sur cette enveloppe écrivit :

" Monsieur le duc de la Tour-Vaudieu,

" Sénateur,

" En son hôtel.

" Rue Saint-Dominique-Saint-Germain."

—A son fils maintenant... dit-elle.

Et prenant une autre lettre d'invitation, elle l'adressa : *Au marquis Henry de la Tour-Vaudieu, avocat.*

Lorsque mistress Dick Thorn eut achevé, elle frappa sur un timbre.

—Envoyez-moi Laurent... commanda-t-elle au valet de chambre qui se présenta.

Un instant après René Moulin, plus correct que jamais dans sa tenue de maître d'hôtel d'un grand style, franchissait le seuil du petit salon.

—Madame a des ordres à me donner ? demanda-t-il.

—Oui. Voilà des lettres d'invitation qu'il faut faire distribuer le plus tôt possible.

—Par la poste, madame ?

—Oui, sauf quelques-unes que vous reconnaîtrez à une petite croix tracée sur l'angle gauche des enveloppes... Celles-là doivent être portées.

—Bien, madame.

—Avancez-vous dans vos préparatifs ?

—Madame peut être tranquille, tout sera prêt.

—Vous êtes-vous occupé des valets de supplément pour le jour de la fête ?

—Ils sont à ma disposition.

—Combien en avez-vous retenu ?

—Huit.

—Des gens dont vous êtes sûrs ?

—On m'a garanti formellement leur bonne tenue et leur probité...

—Qu'avez-vous fait, relativement aux intermèdes qui doivent couper en deux la soirée ?...

—Des artistes du Gymnase viendront jouer un vaudeville à trois personnages... Je me suis assuré le concours de Thérèse, de Bertheliet et des frères Lyonnet, qui chanteront les chansonnettes les plus amusantes de leur répertoire... Ce sera brillant... Des tableaux vivants sont en ce moment très à la mode... Si madame voulait, je pourrais m'entendre avec une troupe qui obtient beaucoup de succès dans les salons...

—Je vous donne carte blanche... Veuillez seulement à ce que les chansonnettes ne contiennent rien de risqué, et à ce que les tableaux vivants soient absolument convenables...

—Madame peut s'en rapporter à moi... Tout sera d'une irréprochable moralité.

—Le petit théâtre ?

—Point encombrant et très joli.

—Songez au pianiste accompagnateur...

—Bertheliet doit m'en adresser un...

—Je vois que vous négligez rien, et je vous en remercie... Maintenant occupez-vous des lettres.

—A l'instant, madame.

René Moulin quitta le salon, se rendit dans sa chambre et procéda au triage des lettres d'invitation, mettant de côté celles qu'une petite croix désignait comme devant être portées à domicile.

Le nom d'Henry de la Tour-Vaudieu tracé sur une des enveloppes le fit tressaillir.

—Voilà une complication que je n'avais pas prévue... murmura-t-il. Mon avocat venir ici !...

S'il me reconnaît, il s'étonnera naturellement, il me questionnera, et que le diable m'emporte si je viens à bout de lui expliquer ma présence dans cette maison en qualité de maître d'hôtel ! Bah ! ce n'est pas la peine de me mettre martel en tête.

La figure de Laurent, le majordome, ressemble fort peu à celle du mécanicien René... Ni Berthe, ni Jean-Jeudi, ni Mme Biju, ne m'ont reconnu d'abord sous ce costume et avec ces grands favoris... Il faut espérer que M. Henry de la Tour-Vaudieu ne me remarquera pas...

Et le brave garçon, un peu rassuré, continua son triage.

En mettant la main sur la lettre adressée au duc Georges de la Tour-Vaudieu, il fit un haut-le-corps.

XLII

—Mistress Dick Thorn invite le duc ! dit-il presque à haute voix. Elle le connaît donc ! Que signifie cela ? Les soupçons de Jean-Jeudi ne s'égareraient-ils point ? La maîtresse de cette maison et le sénateur seraient-ils véritablement les complices d'autrefois ! Il deviendrait possible et facile alors de frapper un coup décisif, et ma position au cœur de la place me rendrait bien fort !... Le duc est-il revenu ? S'il est encore absent, et si mistress Dick Thorn l'ignore, ce serait une preuve que ses relations sont purement superficielles et qu'aucun lien criminel ne les unit étroitement... Tout cela est à vérifier dans le plus bref délai...

Ayant ainsi mologué, le mécanicien métamorphosé en maître d'hôtel divisa les lettres d'invitation en trois parts.

Les premières devaient être jetées à la poste ; les secondes portées à domicile par un domestique, et il se réserva de remettre lui-même les dernières à l'hôtel de la rue Saint-Dominique.

Vers deux heures il se rendit au faubourg Saint-Germain.

Le concierge auquel il avait déjà parlé quelques jours auparavant lui répondit que le sénateur était toujours en voyage, qu'il ne donnait point de ses nouvelles et qu'on ignorait absolument l'époque probable de son retour.

—Laissez cette lettre, ajouta-t-il, elle sera mise tout à l'heure sur la table du cabinet de travail où M. le duc, en revenant, la trouvera avec quelques centaines d'autres... Mon jeune maître, M. Henry, aura la sienne ce soir...

René Moulin laissa les lettres et s'éloigna, convaincu que mistress Dick Thorn connaissait fort peu le duc Georges de la Tour-Vaudieu, et lui envoyait à tout hasard une invitation dans l'espoir vague et incertain qu'il daignerait l'accepter, ce qui serait un fort grand honneur pour l'hôtel de la rue de Berlin.

Le mécanicien profita de sa présence au faubourg Saint-Germain pour aller faire une courte visite à Berthe, qu'il n'avait pas vue depuis plusieurs jours, et à laquelle il ne portait d'ailleurs aucune nouvelle satisfaisante, et il rejoignit son poste.

* * *

Dans l'humble logement de la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, rien n'était changé pour le duc Georges de la Tour-Vaudieu.

Caché sous le nom de Frédéric Bérard, et assailli de terreurs séniles qui grandissaient de jour en jour et pour ainsi dire d'heure en heure, et tournaient à l'idée fixe, il attendait avec une impatience fiévreuse que les événements lui permissent de réparaître sans épouvante à l'hôtel de la rue Saint-Dominique, au retour de son voyage simulé, et il comptait de plus en plus sur Théfer pour lui aplanir le chemin par tous les moyens.

Presque chaque nuit, déguisé soigneusement, il se rendait rue de l'Université et se glissait sans être vu dans le jardin entourant le pavillon dont nous avons antérieurement parlé et qu'une voie souterraine mettait en communication avec l'hôtel de la Tour-Vaudieu.

Par cette voie mystérieuse il arrivait à son cabinet de travail et prenait connaissance des lettres amoncelées sur son bureau.

Théfer, nos lecteurs le savent, avait accaparé de la façon la plus complète la confiance du vieux duc dont il s'était fait le complice.

L'agent de la sûreté agissait à sa guise.

Le sénateur lui laissait la bride sur le cou, lui recommandant seulement sans cesse de retrouver les traces de Claudia Varni et de surveiller Berthe Leroyer et René Moulin.

Le policier s'acquittait en conscience de cette triple tâche et ne regardait point à l'argent dépensé sans résultat.

Il pouvait être environ neuf heures du soir.

Une pluie fine et froide tombait depuis midi sur le pavé boueux.

Théfer, retenu longtemps à la Préfecture de police par les besoins du service, se trouva libre enfin.

Il se rendit à la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel et sonna trois fois de suite, signal convenu, à la porte du duc.

Ce dernier, qui sans appétit achevait un dîner apporté du dehors, vint lui ouvrir.

—Je ne vous attendais pas si tard... lui dit-il vivement.

—A mon grand regret je n'ai pu venir plus tôt, monsieur le duc...

—Avez-vous du nouveau à m'apprendre ?

—J'ai à vous rendre compte de mes démarches personnelles et de celles de mes agents, mais malheureusement je n'apporte rien de décisif.

—Dans tous les cas je suis bien aise de vous voir, car je m'ennuie à périr et votre présence me distrairait... Asseyez-vous, Théfer...

L'agent de la sûreté prit un siège et tira de sa poche un portefeuille qu'il ouvrit.

—Etes-vous enfin sur la piste de Claudia Varni?... demanda le duc.

—Hélas ! non !... C'est à croire qu'elle n'a jamais existé, ou du moins qu'elle n'existe plus...

—Ah ! si elle pouvait être morte !... murmura Georges avec l'accent d'une aspiration ardente.

—Ce n'est point impossible, répliqua Théfer, cependant il ne faudrait pas trop l'espérer... J'ai écrit de nouveau à Londres pour solliciter des renseignements... Je crois que la réponse arrivera bientôt.

—Théfer, cette attente me brise !... Ces angoisses me tuent !... Il me semble que je suis ici dans un tombeau...

—Du courage, monsieur le duc... Cette clausure volontaire est indispensable à votre sécurité, et sans doute elle ne se prolongera plus longtemps... Vos ennemis se démasqueront et nous pourrions les réduire à l'impuissance...